

Moses, Abraham, Felix et les autres

Diane Meur. L'auteur part sur les traces de la famille Mendelssohn à travers siècles et continents

OLIVIER MONY

Au départ, il y a deux hommes : un grand-père et son petit-fils. Il y a aussi, deux siècles et demi plus tard, un peu perdue à Berlin, une femme. Qui s'intéresse à eux, Moses Mendelssohn (1729-1786), philosophe juif des Lumières et Felix Mendelssohn (1809-1847), compositeur. Et à celui entre eux que la postérité oublia, fils de l'un, père de l'autre, Abraham, un banquier. Cette femme est d'un genre un peu spécial, du genre qui écrit. C'est une magnifique romancière ; elle s'appelle Diane Meur et avec « La carte des Mendelssohn », elle nous offre le livre le plus rigoureusement fou, le plus séduisant et monstrueux à la fois, de cette rentrée littéraire.

Car très vite, il apparaît à l'écrivain qu'il est illusoire de s'en tenir au seul fil généalogique, qu'il faut à chacun redonner la dignité d'une biographie propre, qu'il n'y a pas deux ni même trois Mendelssohn, mais des centaines, artistes et géomètres, juifs, protestants et catholiques, sur presque chaque continent (on croisera en chemin une ursuline belge, un planteur de thé à Ceylan, des officiers de la Wehrmacht et une famille bordelaise) et une seule femme donc, pour embrasser cette parfaite confusion, donner du

« Le livre le plus rigoureusement fou de la rentrée littéraire »

sens à ce qui peut-être n'en a pas. Diane Meur regimbe d'abord devant l'ampleur de la tâche, puis s'y abandonne tout à fait, nantie de l'obstination des désespérés, de gommettes et de crayons de couleur pour réaliser dans son salon une immense carte de tous ces Mendelssohn, qui n'oublie personne, et



La romancière Diane Meur. PHOTO PHILIPPE MATSAS/AGENCE OPALE

surtout pas son propre égarement. « Ils sont tous là dans mon esprit, et je me souviens à peu près de leur place sur la carte. Une carte où [...] j'ai pris l'habitude de me repérer comme sur une carte du monde telle qu'on les édite dans nos contrées, avec l'Europe et l'Afrique en axe médian. »

Orfèvre

Car c'est par ce qui pourrait le rendre insupportable, le narcissisme dévoyé de l'autofiction, que « La carte des Mendelssohn » est un si beau livre. Diane Meur ne se contente pas en orfèvre reconnue d'un roman historique authentiquement littéraire, de son cher sujet. Véritable centre de gravité d'un récit qui menace presque à chaque page de passer par-des-

sus bord, elle s'y met en scène. Mieux, « s'y joue la peau », exposant avec une douceur poignante et rageuse à la fois, ses doutes d'écrivain et de femme. Le reste, qui est tout aussi beau, vient de surcroît. C'est-à-dire, autour d'une structure rhizomatique qui doit plus à Internet qu'à un arbre généalogique, l'ample réflexion sur les déterminismes familiaux et religieux qui, comme par hasard, constituent le décor triste de notre quotidien. C'est-à-dire, ce portrait par une romancière belge ayant longtemps vécu à Berlin et Paris, traductrice de l'allemand et de l'anglais, de ce qui apparaît quand même comme la fin d'un certain rêve européen. C'est-à-dire, une proposition de livre, ouverte à tous les vents du savoir et d'une érudition joyeuse.

À LIRE



★★★★

« La Carte des Mendelssohn », de Diane Meur, éd. Sabine Wespieser, 475 p., 25 €